

L'arc-en-ciel

Voilà trois jours que je marchais, trois jours qu'il pleuvait, neigeait, ventait. Quand j'arrivais dans un gîte le soir, on me disait : « Ah ! mon pauvre monsieur, nous n'avez pas de chance ! C'est la première fois de l'hiver qu'il neige. Si vous étiez venu la semaine dernière... »

J'avais décidé d'accomplir cette randonnée en solitaire à la mi-mars, j'aime la montagne déserte en cette saison de transition entre hiver et printemps ; il n'avait pas neigé jusqu'à présent - un de ces hivers secs comme on en rencontre parfois dans notre région - il n'y avait pas de raison que le temps change dans les jours à venir ! Hélas, je me trompais !

Au soir du troisième jour, j'arrivais à Villeplane, un petit hameau perché au-dessus des gorges de Daluis. J'avais prévenu mon hôte de mon arrivée une semaine auparavant, mais il était tombé tellement d'eau ce jour-là qu'il avait cru que je ne viendrai pas. Il me prépara néanmoins une onctueuse soupe aux légumes et une succulente omelette aux cèpes, de quoi me reconforter après une pénible journée de marche sous la pluie. A l'intérieur de la maison, une grande cheminée réchauffa mes membres endoloris et je pus faire sécher mes vêtements à ma guise.

Au matin, à mon réveil, il semblait que quelque chose avait changé dans l'air. J'ouvris les volets et un beau soleil m'accueillit. « Ah ! pensai-je le cœur léger, je vais enfin pouvoir marcher au sec aujourd'hui. » Je préparai sans hâte mon sac et avalai un copieux petit déjeuner en compagnie de mon hôte qui avait sorti pour l'occasion ses confitures et pains maison, un vrai régal ! Quand je sortis du gîte, de gros nuages noirs cachaient déjà le soleil et après vingt minutes de marche, la pluie m'avait rattrapé. Je suivis un petit sentier conduisant au hameau de la Colla puis descendis vers le pont de Berthéou. Les hautes herbes me battaient les jambes, de sorte que j'eus rapidement mes pantalons complètement trempés et le ciel était toujours aussi triste ! Je remontai alors vers le Point Sublime des gorges de Daluis. La pluie faisait briller les roches rouges mais les rendait glissantes aussi et je devais faire attention à chaque pas.

J'allais atteindre une sorte de petit col quand un timide rayon de soleil vint allumer des milliers de gouttelettes suspendues aux feuilles. Je m'arrêtai un instant pour admirer cette féerie scintillante puis repris ma route. Parvenu au replat, un arc-en-ciel s'alluma soudain devant moi, un magnifique arc-en-ciel aux couleurs très vives, comme un pont jeté entre les deux rives des gorges de Daluis. Mon chemin me menait dans sa direction : l'arc-en-ciel semblait m'indiquer la route à suivre ! Cependant, à peine avais-je atteint ce replat que le vent, un vent du nord glacial mêlé de pluie et de grésil, reprit sa sarabande, m'obligeant à marcher courbé pour résister à sa violence. Face à l'adversité, je serrais les dents et me mis à lutter contre les éléments déchaînés. J'étais résolu à atteindre Guillaumes dans la journée.

Chemin faisant, j'eus l'impression d'arriver là où naissait le rayon de lumière de l'arc-en-ciel. C'était une impression bien sûr, cependant pour m'amuser et pour me donner le courage d'avancer, je me dis : « Et si j'essayais de passer dessous ! » Je riais en moi de cette idée farfelue mais me pris à rêver ; ce serait merveilleux de passer sous ce pont de lumière ! C'est fou ce que l'on peut être imaginatif quand on marche ; pour oublier les muscles endoloris par trois jours de marche dans le vent, la pluie et la neige, je m'inventais une histoire et j'accélérais le pas.

Tout en continuant d'avancer dans ce paysage gris et triste, je fus pris dans mon rêve et je fermai un instant les yeux. Quand je les rouvris, surprise ! Le paysage avait complètement

changé autour de moi : l'herbe avait reverdi, les champs étaient constellés de milliers de petites fleurs, les oiseaux pépiaient gaiement, l'air avait retrouvé sa douceur et un soleil généreux inondait une campagne de rêve. Bref, j'étais passé en quelques secondes de l'hiver au printemps. Incrédule devant ce changement si soudain, je me retournai et vis l'arc-en-ciel dans mon dos ; ses couleurs étaient vives comme jamais je ne les avais vues auparavant. Je réfléchis un instant, pris ma boussole et réalisai tout à coup : aussi incroyable que cela pût paraître, j'étais passé sous l'arc-en-ciel !

Je goûtais avec plaisir à ces moments merveilleux ; la campagne sentait bon, un air tiède me caressait le visage. J'étais heureux ! Je m'allongeai dans l'herbe tendre et observai les fleurs ; curieusement, il n'y avait là que des orchidées. Un univers que je connaissais mal se dévoilait sous mon regard émerveillé. Jamais je n'avais vu autant de fleurs si surprenantes par leur forme et par leurs couleurs (on aurait dit un arc-en-ciel d'orchidées !). Certaines ressemblaient à des petits bonshommes se balançant sous la brise. D'autres attiraient irrésistiblement les insectes, abeilles ou bourdons, en imitant parfaitement leurs corps. Plus loin, s'alignait une rangée d'orchis en formation militaire, avec leurs pétales en forme de casque...

Bientôt une forte et enivrante odeur de vanille titilla mon odorat et je découvris alors à quelques pas de moi un tapis de petites orchidées aux pétales rose pâle. Celle-là au moins je la connaissais ! L'orchis vanille, autrement dit la nigritle ; mais ici il y en avait tant et tant que l'air embaumait la vanille. Alors sans réfléchir, je cueillis une de ces fleurs au parfum des plus suaves.

A peine avais-je cueilli la fleur que je vis surgir de l'horizon une masse noire courant vers moi à une vitesse effrayante. Sans avoir le temps de réaliser ce qui m'arrivait, je fus pris dans la tourmente. Un nuage sombre m'enveloppa, le vent tourbillonna avec violence autour de moi, une rafale ma plaqua violemment au sol, une pluie fine et glaciale me cingla le visage : les gouttes me transperçaient le corps comme autant d'aiguilles. Je fus bien vite trempé jusqu'aux os et il me semblait que la nuit allait tomber tant il faisait sombre. Le vent se mit à siffler puis à hurler dans mes oreilles ; cela devint rapidement intenable et je crus entendre une voix, criarde, suraiguë :

« Malheureux, qu'as-tu fait ? Ne sais-tu pas qu'on ne pénètre pas au pays de l'arc-en-ciel ? C'est le seul endroit sur Terre que la nature a pu préserver des Hommes et toi, tu as osé cueillir une orchidée, cette fleur si rare, si précieuse ! Vous ne savez que détruire ! Vous ne respectez RIEN ! Vous, les HOMMES ! Tiens, voilà pour toi ! Et voilà ! Et voilà encore ! »

La voix se tut, le blizzard continua à souffler avec une violence inouïe. Je fus assailli, aveuglé par une armée de flocons de neige qui virevoltaient en tous sens, pénétraient sous mes vêtements. Les fleurs avaient disparu, les oiseaux ne chantaient plus, la nature était en furie. La sarabande du vent emplissait l'air d'un mugissement lugubre. Je ne savais plus où je me trouvais, je marchais courbé pour résister à la force du vent. Je marchais pour ne pas geler sur place. Je ne réfléchissais même plus, à quoi bon ! Une seule chose comptait : tenir, résister le plus longtemps possible, avec un seul espoir, que cette tourmente s'arrêtât. Mais combien de temps cela pourrait-il durer ? La tempête me laisserait-elle un moment de répit ? Il me semblait qu'elle était devenue un être vivant contre lequel je luttais à armes inégales. Plus d'une fois les bourrasques m'avaient fait chanceler, reculer de quelques mètres, mais à chaque fois je me rattrapais in extremis. Je m'agrippais à une branche, m'arc-boutant pour résister à la tempête. Je ne voulais pas m'abandonner aux éléments déchaînés. Mais le vent siffla plus fort, à me rendre sourd, les rafales redoublèrent de violence, mes muscles tétanisés lâchèrent prise et je fus emporté comme un fêtu de paille. Avant de perdre connaissance, j'entendis ces mots :

« On ne pénètre pas au pays de l'arc-en-ciel. Que cela te serve de leçon ! »

Quand je revins à moi, j'étais allongé dans l'herbe sèche, mon sac ouvert posé à mes côtés. J'étais choqué mais ne portais aucune blessure apparente : le tapis d'herbes avait amorti ma chute. Il ne neigeait plus et le vent s'était calmé. Je m'assis et observai la campagne autour de moi : elle était telle que je l'avais laissée quelques minutes plus tôt : un paysage de fin d'hiver, gris et triste. L'arc-en-ciel était toujours là, en direction du nord !

Alors, soulagé, je m'allongeai et m'assoupis, caressé par un soleil amical. A mon réveil, je crus bien sûr que toute cette aventure n'avait été qu'un mauvais rêve. Car vous le savez bien, on ne peut pas passer sous un arc-en-ciel... Je me levais pour reprendre mon sac et mon chemin lorsque je la vis ! Au creux de ma main, je tenais une fleur. Une nigritelle au parfum suave, celle-là même que j'avais cueillie au pays de l'arc-en-ciel ! ...

Cette fleur, évidemment, je l'ai conservée précieusement. Je l'ai placée sur un coin de mon bureau, abritée sous une petite cloche de verre. Deux mois après mon aventure, la fleur était toujours aussi belle. A peine défraîchie, elle avait gardé toutes ses couleurs ; venant du pays de l'arc-en-ciel, sans doute était-elle un peu magique.

Un jour, j'étais en train de travailler à un nouveau conte lorsqu'un orage éclata, un bel orage de fin de printemps, bref mais violent. Alors que les nuages essaient leurs dernières gouttes, un rayon de soleil perça faisant naître un bel arc-en-ciel. Je songeai à mon aventure de l'hiver précédent, lorsque le rayon vint frapper la cloche de verre qui abritait la fleur. Un éclat vif me fit fermer les yeux et quand je les rouvris, je remarquai avec surprise que mon orchidée avait retrouvé toute sa fraîcheur ; on l'aurait dit vivante. Je m'approchais pour voir si je ne rêvais pas. Mais non ! En soulevant la cloche, un parfum suave emplit la pièce.

Pensif je retournai à ma table de travail. Depuis ce jour, je n'ai plus qu'un rêve en tête : retourner au pays de l'arc-en-ciel, pour lui rendre son joyau !